

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

Le troisième centenaire de la dédicace de l'Eglise
cathédrale et abbatiale de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 53-63

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le troisième centenaire de la dédicace de l'Eglise cathédrale et abbatiale de St-Maurice

Le 20 juin dernier, il y a eu exactement trois cents ans que le Nonce du Pape Urbain VIII consacrait l'église actuelle de l'Abbaye. La fête de la dédicace, renvoyée comme d'ordinaire au dimanche suivant, a été, cette année, célébrée avec une solennité toute particulière. Pensant que nos lecteurs trouveraient volontiers, dans les « Echos » quelques précisions historiques sur la construction et la dédicace de cet édifice, nous avons réuni un certain nombre de documents contemporains, du plus grand intérêt. Nous les laisserons parler d'eux-mêmes, nous contentant de les classer dans leur ordre logique et de les relier par quelques notes. Nous avons puisé aux trois sources suivantes :

I° **Chronique latine**, rédigée par le notaire **Gaspard Bérody**, de St-Maurice, devenu plus tard, chanoine et Prieur de la Royale Abbaye. Elle rapporte les événements qui se sont passés des années 1610 à 1643 inclusivement. M. le Chanoine Bourban l'a publiée en 1894 ⁽¹⁾.

II° **Histoire du glorieux Saint Sigismond Martyr, Roy de Bourgogne**. Par le *V. P. Fr. Sigismond de Saint-Maurice*. Imprimée à SION, chez Henri Louys Escrivain, l'an 1666.

III° **Livre des Actes du monastère d'Agaune.**

Vaste compilation dans laquelle l'Abbé Charlety a relevé, au commencement du XVIII^e siècle, tous les documents importants des archives de l'Abbaye.

Pour plus de commodité, nous désignerons ces trois sources par les lettres suivantes : Chronique de Bérody = B ; Histoire de S. Sigismond = S ; Livre des actes = L.

L'église actuelle de l'Abbaye est la première élevée sur cet emplacement. Depuis l'époque de Saint Théodore on s'était entêté à reconstruire, malgré de multiples destructions successives, l'église abbatiale sur le tombeau même de Saint Maurice, au Martolet. Après le terrible

1) *Chronique de Gaspard Bérody. Le Mystère de Saint Maurice et de la Légion Thébéenne*. Fribourg. Imprimerie catholique suisse. « *Les fouilles sur l'Emplacement des Anciennes Basiliques de Saint-Maurice* », par J. Michel, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul, Fribourg 1897.

éboulement de 1611, qui ruina en grande partie la dernière basilique des Martyrs, construite en 1365 ⁽¹⁾, on se décida à déplacer l'édifice.

« ...L'Eglise de ce monastère, a esté par diverses fois bruslée, par des autres accidents, elle a été gastée par les grosses pierres, qui se sont détachées, du Rocher de Vérosse, et tombées sur l'Eglise. Un semblable accident arriva, du temps de l'Abbé Pierre de Grilly : Alors il tomba de si grosses pierres, qu'elles firent tomber les voûtes du Chœur, un matin en sortant de Matines, les formes, et tout le resté fut rompu et gasté, et les livres cachez soubz les ruines, ainsi que je l'ay veu, estant Choriste en ce temps la, l'an 1611, le 3. jour de janvier. La cause de ces accidents ne provenait d'autre, sinon que l'Eglise estoit bastie trop proche du Rocher. Et pour éviter ces préjudiciables accidents, le dict Abbé, comença de bastir une partie de Chœur un peu plus esloigné du Rocher, en la place, ou estoient les Jardins des Religieux, a fin que l'Eglise fut hors de danger. » (S. p. 278).

« L'an du Seigneur mille six cent onze et le troisième jour de janvier, vers onze heures de la nuit, d'énormes blocs, s'étant détachés de la montagne de Vérossaz, défoncèrent la toiture de l'église du divin Maurice. Quelques jours auparavant, une violente tempête avait déjà enlevé une bonne partie des tuiles du toit. » (B. p. 27).

Il fallait reconstruire, mais l'argent manquait. L'Abbé Pierre de Grilly, qui, lors de son élection, en 1604, avait promis de rebâtir, en six ans et à ses propres frais l'Eglise déjà fortement endommagée par l'éboulement de 1582, et n'avait encore rien fait, se décida enfin à poser la première pierre du nouveau temple.

« En cette même année (1614) et en ce même mois (juin), fut posée, en grande cérémonie et selon les rites reçus, par le Noble et Révérend Seigneur Abbé Pierre de Grilly, la pierre carrée angulaire qui doit servir de base et de fondement au nouveau temple ». (B. p. 31).

Pendant que s'élevait très lentement le chœur de la nouvelle église, on s'était retiré dans la partie de l'édifice restée debout.

1) Cfr. « Le Traité de 1365 pour la Réparation de l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Maurice », par J. Michel, Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul, Fribourg 1896.

« *Et depuis lors, on a célébré les offices divins, dans la Chapelle de Sainte Catherine* ⁽¹⁾, *proche de la chapelle du Trésor ou repousoient les saintes Reliques.* » (S. p. 278).

Cette chapelle de Sainte Catherine devait être située tout près du clocher, puisque la chapelle du Trésor dont parle le Père Sigismond n'est pas autre chose que le fond du corridor actuel, dit « corridor des Juifs », et orienté lui-même parallèlement aux fouilles du Martolet. La nef gauche terminée, du côté opposé du chœur, par la chapelle du Trésor, n'ayant pas été détruite, fut plus tard coupée au milieu de sa hauteur et sur toute sa longueur par un palier, formant ainsi deux corridors superposés par lesquels on accède maintenant aux cellules de l'aile nord-ouest de l'Abbaye ⁽²⁾.

« ... *la chapelle (du Trésor) ... est située proche du grand clocher au fond de la grande Eglise, laquelle il avait fait faire* ⁽³⁾, *et bastir expressément pour y cacher, et conserver les Reliques de Saint Maurice, et de ses Compagnons saint Exupère, saint Candide, et de saint Victor, lesquelles furent séparément colloquées fort honorablement dans une grande Niche, faite à la façon d'une garderobbe, sur l'autel de la dite chapelle, et les autres furent cachées dedans des grands coffres, au-dessus de la dite Niche, laquelle se ferme avec deux grandes portes, et avec deux fortes serrures. Et au devant de l'autel à la distance de deux toises, et demy, ou environ, il y fit enchasser dans les deux murailles des très-puissantes grilles de fer, lesquelles se fermaient avec des fortes serrures (lesquelles maintenant sont aussi mises en la chapelle nouvelle, pour la conservation des saintes reliques qu'on y a transportées).*

» *Il y a encore à l'entrée de cette antique chapelle un grand portail, qui se ferme avec deux portes de bois*

1) Elle fut démolie en avril 1624. B. p. 72.

2) Cfr. J. Michel, op. cit. passim.

3) *Saint Sigismond.* Le P. Sigismond attribue à S. Sigismond pour des raisons d'ordre sentimental, la construction de cette chapelle certainement d'une époque bien postérieure à celle du célèbre Roi de Bourgogne. Cette erreur n'enlève cependant aucune valeur à sa description de lieux qu'il connaissait bien, pour les avoir fréquentés dès son enfance.

doublées, et couvertes de grosses plaques de fer, qui entre dans une autre serrure, qu'on appelle le secret, qui se ferme avec une grande clef, et ce secret estant fermé, et adiuaté, il est impossible de le pouvoir ouvrir avec aucune industrie humaine : tout cela a esté foit pour empescher les larrons de faire une vollerie... » (S. p. 158).

« ... Et combien que le Pape Fælix de Sauoye ⁽¹⁾ après plusieurs siècles par la grande dévotion qu'il portait aux saintes Reliques qui reposoient dans cette Chapelle, la voyant trop basse, et trop obscure, y aye fait rehausser les murailles de la même chapelle, ainsi que manifestement il apparoit sur la vielle muraille, et qu'il y aye fait faire une autre voute, au-dessus en arcade, ainsi qu'il apparoit aux armoiries Papales ⁽²⁾, et de la maison illustre de Sauoye, qu'il y a fait attacher à la voute dessus... » (S. p. 159).

« ... Et sur ce Subiect, ie dis par vérité, que de tout temps de ma jeunesse, pendant aussi que j'ay servy de Choriste dans l'Eglise abbatiale de S.-Maurice, sous l'obéissance de feu l'Abbé Pierre de Grilly, j'ai veu un grand concours de Peuple, qui venoit de toute part, pour rendre leurs vœuts, et faire leur dévotion, dans cette sainte Chapelle du Trésor, presque tous les jours et principalement aux grandes Festes de l'année, et sur tout en la Feste de S. Maurice, on voyait aller les personnes à genoux en Procession tout autour de l'Autel, avec des chandoiles allumées de cire, et leur chappellet en main, avec humilité, et dévotion, et leurs Processions parachevées, en baisant l'Autel, ils mettaient au-dessus leurs vœuts, et leurs offrandes, et quantité d'argent, pour faire dire des Messes à l'honneur de S. Maurice et de ses Compagnons : Et pour preuve de mon dire, se trouvera plus 30 Personnes dignes de Foy, qui le tesmoigneront fidèlement, et le pavé dessous, estant fait de grosses Pierres de taille fort dures, le tesmoignent aussi, parce ferment en dehors avec une forte serrure, et au dedans avec un grosse barre de fer, qui s'accroche à un aneau

1) L'antipape Félix V, Amédée VIII de Savoie.

2) Ces armoiries se voient encore à la voûte du corridor « des Juifs ».

qu'elles sont rongées, et usées de la profondeur d'une demy paulme ainsi qu'on le void encore aujourd'hui : Mais depuis que les saintes Reliques ont esté transportées en la nôeufue Chapelle, la dévotion du Peuple s'est tellement refroidie, que fort rarement voit-on maintenant qui fassent des vœuts, et des dévotions semblables, a cause que la Chapelle est tousiour fermée, et parce aussi qu'il n'y a point de concauité dernier l'Autel, comme a l'autre Chapelle ancienne, pour donner la liberté aux personnes de faire leurs processions, et dévotions accoutumées. » (S. p. 160).

Les travaux de la nouvelle construction étaient peu avancés lorsque mourut, en mars 1618, l'Abbé Pierre de Grilly. En quatre ans, on n'avait pas même achevé le chœur. Un mois plus tard, le chapitre élisait en Georges de Quartéry, ancien chanoine sacristain, un Abbé fermement résolu à terminer l'œuvre entreprise. Il lui faudra dix ans. Il se mit au travail sans retard.

« En cette même année (1618) et au mois de juin, fut commencée la restauration du clocher de l'Eglise du divin Maurice, au prix convenu de six cents florins plus un char de vin ainsi qu'un char de blé. » (B, p. 37).

« ... En cette même année, le 26 du même mois (juillet) une croix en fer fut placée sur le clocher... » (B. p. 37).

« En cette même année et en ce même mois (août) la dite restauration du clocher de S. Maurice fut terminée... » (B. p. 38).

On ne reprit les travaux de l'Eglise proprement dite qu'en 1620.

« ... la couverture du toit du chœur de la nouvelle Eglise de S. Maurice fut de nouveau achevée et l'on couronna de la croix ce même chœur, le 26 juin. » (B. p. 42.) Nous verrons que ces travaux furent bientôt interrompus pour n'être recommencés qu'en 1622.

En attendant, on cherchait des ressources. Le duc de Savoye avait promis de l'argent une première fois en 1615.

« La même année et le septième jour d'avril suivant, la requeste présentée à son Altesse par M. l'Abbé de St-Maurice et par icelle obtenus ordres au trésorier de payer pour la batisse de l'Eglise de St-Maurice la Chambre a ordonné qu'on livrerait au R^d Messire Jean Bagniodi, Religieux de dite abbaye et inspecteur de la dite

bâtisse mil ducats à 80 sols Savoye pièce, qui furent légués par Charle Emmanuel duc de Savoye. Cependant on députa encor l'année 1658 un Religieux pour en obtenir le délivré des dits ducats. » (L. p. 622). Il est fort probable qu'on ne les reçut jamais.

Charles Emmanuel promit de nouveau de l'argent l'an 1618, si l'on voulait bien nommer comme successeur de Pierre de Grilly, le propre frère du défunt.

« Noble de Grilly... gentil-homme de la Chambre du Cardinal mon fils....., mais comme c'est choses que nous désirons grandement tant pour l'inclination que nous avons au bien et augmentation de celle Abbaye que pour témoigner aussi au dit de Grilly notre bonne volonté, nous n'avons peu de moins que de vous en faire ces lignes. En vous assurant que cela nous donnerai plus grand sujet de gratifier celle devote maison en toutes occurences et même pour faire prouvoir à la partie que nous donammes intention il y a quelques tems au Baron Zaldeng pour la fabrique de votre Eglise atant Dieu vous aye longuement en sa protection et Ste garde. De Turin ce 27 mars 1618.

Votre bon amys le duc de Savoye C. Emmanuel. » (L. p. 623).

La duchesse écrivit dans le même sens le 29 mars. Or, depuis le 21 du même mois, Georges de Quartéry, ayant obtenu les suffrages du chapitre, était en possession du titre d'Abbé de Saint-Maurice. Comme bien l'on pense, le duc ne versa rien *« pour la fabrique de votre Eglise... »*

« Le 26 novembre partit pour Semur, au duché de Bourgogne, noble et T. Révérend Seigneur Georges de Quartéry, abbé de l'insigne couvent de S. Maurice d'Agaune, suivi de son valet de chambre et accompagné de noble et vénérable Monsieur Henri de Macognin, alias de la Pierre, aumônier du couvent précité, ainsi que de noble Monsieur Pierre de la Pierre, son frère citoyen d'Agaune, afin de placer, à la tête du prieuré de St. Jean de Semur, au pays occupé jadis par les Mandubiens, un nouveau Prieur, en place de Rév. et Vén. feu Monsieur P. Jossier, ancien Prieur décédé subitement à l'âge de quatre-vingts ans. Ils reçurent du nouveau Prieur un don de dix mille florins, destinés à la construction de la nouvelle Eglise d'Agaune, qu'ils emportèrent avec eux à leur départ. Mais, arrivés à quelque distance de la cité

de Bellegarde, non loin de la Saône, ils furent retenus par douze éclaireurs à cheval, qui les arrêtrèrent au nom de Sa Majesté le Roi, sous prétexte que la dite somme n'avait pas été dûment consignée. Ils furent conduits à la dite ville de Bellegarde, où ils furent, maintenus durant plusieurs jours en état d'arrestation. Ils durent finalement déposer leur argent qui demeure en sûreté chez un tiers, jusqu'à ce qu'il soit possible de le récupérer. On dit que ce fâcheux accident fut le résultat des intrigues d'un religieux du prieuré de Sémur, Monsieur Andrémon des Fontaines, irrité de ce que, par suite de certains défauts personnels, il n'avait pu parvenir à la charge de prieur, qu'il ambitionnait. Il réussit dans son mauvais dessein grâce au concours que lui donna son parent le très illustre seigneur Murgat, Président du Sénat de Dijon.

Ils rentrèrent au pays le mardi 29 du mois de décembre suivant. » (B. p. 54).

Ils rapportèrent tout de même quelques offrandes, comme le laisse supposer le reçu suivant délivré par l'Abbé et son compagnon.

« Nous George Quartéri.....et Henri de Macognin..... confessons par ces présentes avoir eu et reçu de Mess. Jacob et Isaac les Muliers frères avocats et lieutenants es Balliage de Semur et Autun la somme de trois mille livres de France qu'ils on libéralement donné en pieuse et franche aumones pour les réparations bâtiments et nouvelle fabrique de l'Eglise du dit monastère ; en contemplation de laquelle libéralité et aumosne avons promis et promettons faire appliquer leurs armes en une chapelle avec un Escritau pour mémoire d'icelle libéralité et aumosne de laquelle sommes avons par ces presentes quittés et quittons les susnommés les Muliers et promettons tenir quitte envers tous à qui pourra attoucher en foy de quoi avons sousignés les présentes et scellés de notre sceau abbatial.

A Autun ce treizième décembre l'an mil six cent et vingt. » (L. p. 624.)

« Le lundi 4 janvier 1621, généreux et respectable Monsieur Jean-Conrad Spiegel, autrefois Auditeur suprême et juge de l'armée valaisanne en résidence à Nice, parti pour Bellegarde, au duché de Bourgogne, ayant reçu mission de la suprême Magistrature du Valais, de réclamer

la restitution de la somme d'argent dont nous avons parlé plus haut. » (B. p. 54).

« *Le 15^{me} jour d'Aoust 1621, M. Henris de Macognin, chanoine d'Agaune et prieur de Semur a Exigé au nom de Mons. l'Abbé Quartéri le tiers de la somme de neuf cent quatre vingt et neuf livres dixneuf sols et neufs deniers due a l'Abbaye de S. Maurice a Bellegarde.* » (L. p. 625).

La divine Providence, heureusement, avait inspiré aux chanoines l'idée de se procurer les fonds nécessaires d'une autre manière : le retour à la vie commune qu'ils avaient malheureusement abandonnée, depuis longtemps, pour vivre chacun de leur prébende, à la façon des chanoines séculiers.

« *Les religieux du dit couvent, ayant décidé d'un commun accord de reprendre la vie commune, recommencèrent (novembre 1620) à vivre ensemble dans la maison du Vén. Chantre, avec le R^{me} Abbé, dans la Maison abbatiale, et ceci pour l'espace de trois ans, afin que par l'économie ainsi réalisée, ils puissent, en cet espace de temps, amasser l'argent nécessaire à la construction du nouvel édifice.* » (B. p. 54).

Bien que l'on soit revenu ensuite à l'ancien état de choses, cette décision devait être le premier pas dans la voie qui conduisit plus tard à la restauration complète de la vie monastique à l'Abbaye.

Mais au cours de ces événements, la bâtisse n'avancait guère. On ne se remit à l'œuvre qu'en 1622.

« *En ce même mois (mars), fut continuée la construction du nouveau temple du monastère d'Agaune, construction interrompue depuis un très long espace de temps.* » (D. p. 60).

En janvier 1624, on changea d'entrepreneur.

« *La charge de construire le nouveau temple du célèbre et pieux couvent de S. Maurice d'Agaune, fut confiée, par le vénérable chapitre, à maîtres Guillaume et Jean Mynoye, maçons de Petra-Gimella, en Lombardie, pour -e prix de huit cent cinquante écus, dix sacs de froment et tout autant d'orge, un char de vin blanc, un autre de rouge, et un autre encore de vin de second ordre, à charge cependant pour l'abbaye de fournir les matériaux nécessaires.*

« *Le Chœur commencé il y a quelques années par maître Jacques Escoffier, maçon à Samoens, fut achevé par les soins des dits frères, et totalement payé, sous le gouvernement de Noble, Révérend et pieux Monsieur Georges Quartéri.* » (B. p. 71).

A la fin de l'année, les travaux étaient suffisamment avancés pour que l'on puisse procéder à une sépulture.

« *Le jour de Noël 1624 mourut dans le Seigneur, à Sion, Noble et prudent Monsieur Girard André, agent et négociateur, en Valais, du Sérénissime Duc de Savoie. Son corps fut transporté de Sion à Agaune, où il fut enseveli en grande pompe dans la nouvelle Eglise du côté de l'ancienne Chapelle du trésor.* » (B. p. 76).

En 1625, le Capitaine Antoine Quartéry fonde dans le clocher de l'Abbaye la Chapelle de N.-D. de Compassion.

Nous n'avons plus de renseignements jusqu'au mois de mai 1627. On mettait alors la dernière main à l'œuvre.

« *Le mercredi 19 mai, l'illustre M. Miron, légat de sa Majesté le Roi de France en Helvétie, accompagné de son épouse et de sa famille, arriva à Saint-Maurice, se rendant à Sion pour y accomplir une mission auprès des députés des cantons précités⁽¹⁾. Il remit au vén. Chapitre d'Agaune une somme de 50 doubloons d'or en vue de faire placer ses armes et celles du Roi sur les vitraux du chœur de la nouvelle église.* » (B. p. 90).

Quoique non encore consacrée, l'église était, sans doute déjà livrée au culte. Elle l'était en tout cas le 25 mai, car en ce jour, les communes de Bagnes, Vollèges et Sembrancher, sous la conduite du Curé Claude Urset, viennent en procession demander le beau temps. On porta le corps de S. Maurice, à travers la ville, puis on le déposa sur le maître-autel de la nouvelle église.

« *Et là, une fois la supplication terminée, chaque paroisse offrit trois cierges de la plus belle cire vierge. Ces mêmes paroisses peuvent revendiquer l'honneur d'avoir fait la première offrande et la première procession depuis la construction du nouveau temple.* » (B. p. 90).

1) Les députés des cantons catholiques étaient venus à Sion négocier la paix entre l'Evêque et les Patriotes.

Enfin, le jour de la dédicace que l'on attendait depuis si longtemps arriva. Le Nonce Alexandre Scapius, récemment nommé évêque de Plaisance, vint à St-Maurice le 19 juin 1627 et logea chez l'Abbé.

« Le jour suivant, qui était le dimanche 20 juin, il consacra la nouvelle église du pieux couvent de St-Maurice d'Agaune, ainsi que ses cinq autels :

L'autel majeur fut dédié à Dieu, à S. Pierre, apôtre, S. Augustin et S. Sigismond, roi et martyr et fondateur du monastère.

Celui du Trésor, à Dieu, à S. Maurice et à ses compagnons.

Celui qui est voisin du Trésor, à Dieu, à Sainte Madeleine et Sainte Catherine, vierge.

Celui de la chapelle de la T. Ste Mère de Dieu, à Dieu, et à la T. Ste Vierge.

L'autre, qui lui est contigu, à Dieu, à S. André, apôtre, S. Etienne, premier martyr, S. Apollinaire et S. Nicolas.

Alors que le Pontife offrait le Saint Sacrifice, les députés des cantons catholiques firent leur entrée à l'église, et furent ensuite invités avec le R^{me} Légat au repas servi dans la maison de l'Abbé. Le Nonce concéda, à tous ceux qui visiteraient cette église, au jour anniversaire de la dédicace, une indulgence de cent jours. » (B. p. 91).

Charlety ajoute qu'avant la consécration, il avait fait un sermon au peuple, dans le vestibule de l'église, et qu'il « était assisté dans la cérémonie par le R^{me} Abbé et les R^{ds} Maurice Catellani, sacristain, Henri de Macognin, aumônier, Jean Charpillion, chantré, Claude Barrilis, infirmier et les autres confrères Chanoines et Curés dépendants du monastère. » (L. p. 630).

Le lendemain, le Prieur Gaspard Bérody offrait le premier, le S. Sacrifice au maître-autel nouvellement consacré.

« Le 29 juin, Fête de S. Pierre et S. Paul, le Père Bernard, prédicateur capucin, gardien du Couvent d'Agaune, prenait le tout premier la parole dans le nouvel édifice. Et, ce même jour, la confraternité du S. Sacrement de Monthey venait en procession implorer le beau temps.

« Le 25 juillet, le vénérable Laurent Dessuetis... recevait

des mains de l'Abbé, dans le chœur du nouveau temple, collation du bénéfice de la cure de S. Sigismond.» (B. p. 92).

« Le dimanche 16 janvier (1628) en la fête de S. Marcel, mon neveu, l'honorable Pierre Poschon, porte-croix du pieux monastère, célébra le premier de tous, sa Première Messe, à l'autel majeur. Je remplissais la fonction de diacre et Monsieur Pierre de Macognin, sacristain, la fonction de sous-diacre. » (B. p. 96).

« Le jeudi 25 mai, s'endormit dans le Seigneur le vénérable Monsieur Rey, chanoine et hospitalier de S. Maurice et le premier de tous fut inhumé dans le caveau du nouveau temple. » (B. p. 98).

« Le dimanche 25 octobre, noble Jean Jodoc Quartéri et l'adolescent ingénu Jean Furnod, son parent reçurent l'habit de l'ordre de S. Augustin dans la nouvelle église.» (B. p. 100).

En 1630, on posa un plancher dans la nef ; en 1634, une chaire, et en 1635, un tableau sur l'autel du Trésor.

Les reliques ne furent transférées dans la nouvelle chapelle que bien des années plus tard, le dimanche 24 octobre 1638.

Dans la suite, l'Abbé Pierre-Maurice Odet (1640-47) construisit le maître-autel.

Dès lors, l'église ne devait plus subir de modification notable jusqu'à l'incendie de 1693 qui détruisit la toiture et les boiseries du chœur.

Ch^{ne} L. PONCET.